



FAITS SAILLANTS ET PERSPECTIVES

- La généralisation du battage du mil et du décortiquage du maïs améliorent l'approvisionnement des marchés par rapport au mois précédent, sans pourtant atteindre un bon niveau, en dépit de la bonne production de céréales (source: mission CILSS, FAO, FEWSNET, PAM- février 2013).
- Les prix de détail des céréales locales restent encore élevés par rapport aux moyennes des cinq dernières années (février 2008- 2012), jusqu'à 30 % selon les spéculations et les régions. Les ménages des régions de Diourbel sont, en particulier, les plus affectés à cause de la forte demande des consommateurs dont l'accès aux produits a été limité pendant longtemps. Le prix du maïs importé est en hausse de 17 %, tandis que celui du riz importé a baissé de 8 %.
- En février, la commercialisation du bétail a légèrement diminué d'intensité, à cause de la baisse de la demande et du départ plus précoce que d'habitude des transhumants, ce qui éloigne les animaux des grands marchés. Mais du fait de la baisse du prix du riz importé depuis avril 2012, les termes de l'échange (petits ruminants/riz) se sont améliorés de 7 à 15 % au profit des éleveurs.
- Le comité de pilotage de la filière oignon a décidé le gel total des importations pour la période du 10 février - 31 août 2013 pour favoriser la commercialisation de l'oignon local dont les prévisions de production sont bonnes.

ANALYSE COMPARATIVE DES PRIX MOYENS DES CEREALES ET DES LEGUMINEUSES

Céréales locales sèches

- **Prix au détail:** le prix du **mil** reste toujours élevé par rapport à l'année précédente et à la moyenne des cinq dernières années. Cela se vérifie dans toutes les régions, sauf celles de Matam, Tamba et Saint Louis et Kaffrine. Les consommateurs de Diourbel et des régions sud (Kolda, Ziguinchor) sont les plus éprouvés par le renchérissement du mil. L'éloignement des régions du sud ainsi que la qualité des routes ne favorisent pas les transferts des céréales. Le prix du **sorgho** est moyennement en baisse, mais il est plus élevé par rapport à janvier 2012 de 35 %, 12 % et 9 % dans les régions de Diourbel, Fatick et Dakar respectivement. Les régions de Diourbel et Fatick sont encore celles où les prix du **maïs** sont les plus élevés du pays, avec des taux de 30 % et 17 % respectivement.
- **Prix au producteur:** l'épuisement et/ou la baisse des réserves d'arachide ont contraint les producteurs à commercialiser abondamment les céréales locales. Il en a résulté un léger abaissement et/ou une stabilité des prix par rapport à toutes les périodes de référence, à l'exception des moyennes quinquennales. Si la comparaison annuelle indique une légère baisse du prix du mil, ceux du sorgho et du maïs affichent des baisses plus importantes de 10 et 8 % respectivement. Par rapport à la moyenne quinquennale, les prix sont en hausse de 14 % (mil), de 4 % (sorgho) et de 7 % (maïs).

Riz local décortiqué

- **Prix au détail:** après une période de baisse, le prix de cette céréale dans les régions productrices a légèrement remonté, passant en moyenne à 282 F CFA/kg, contre 275 CFA/kg en janvier 2013 (+3 %). Le prix est resté presque stable par rapport à 2012 et à la moyenne quinquennale. Le riz local est abondant dans les marchés du nord du pays (Mpal, Richard Toll, Ourossogui, Ross Béthio, Keur Momar Sarr, Ndioum).

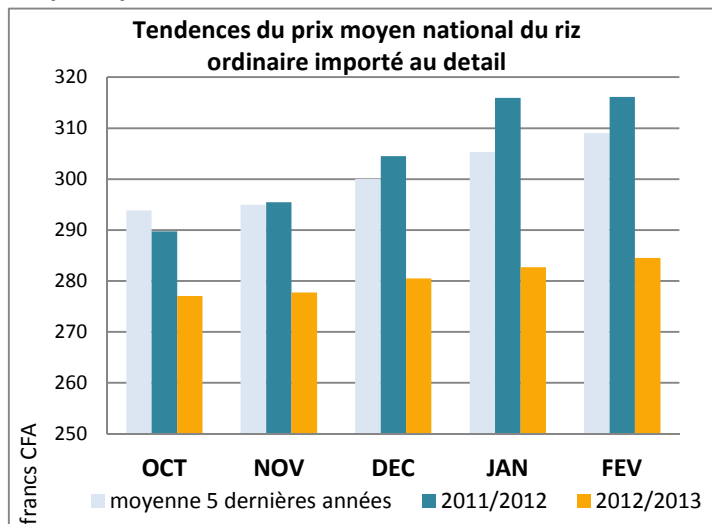
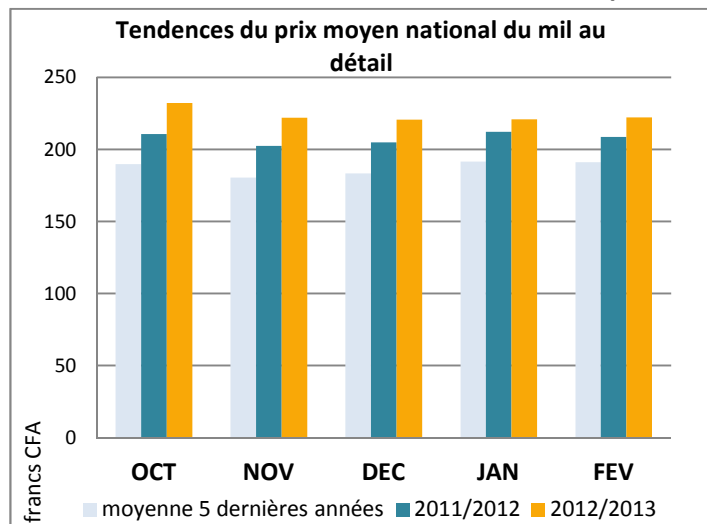
Prix réels au détail – février 2013 -moyennes nationales-		
Produit	Comparaison avec la moyenne quinquennale (fév. 2008-2012)	Comparaison avec février 2012
Mil	+16 %	+7 %
Sorgho	+10 %	-3 %
Maïs	+11 %	-1 %
Riz ordinaire importé	-8 %	-10 %
Niébé	+24 %	-12 %
Arachide décortiquée	+28 %	-1 %

Riz brisé ordinaire et maïs importés

- **Prix au détail:** le prix moyen du riz importé est de 296 F CFA/kg et reste stable au cours des deux derniers mois. Il est inférieur à son niveau de l'année passée (-10 %) et de la moyenne quinquennale (- 8 %), grâce à l'engagement du Gouvernement et des commerçants, ce qui favorise l'accès à cette denrée de base, surtout par les couches des populations les plus pauvres.

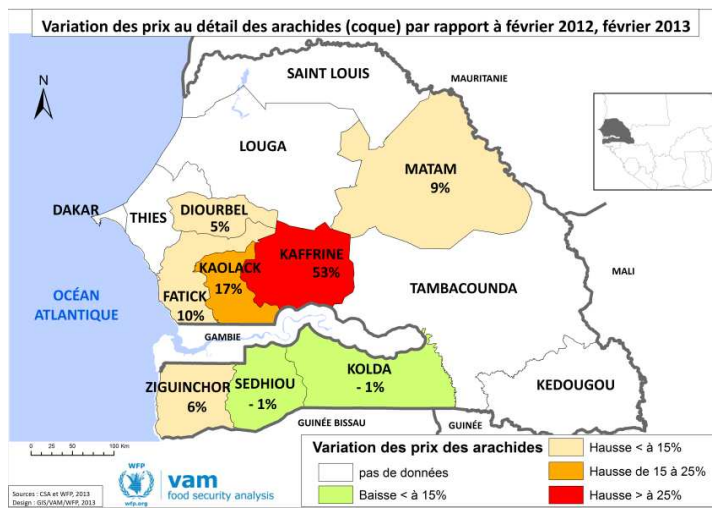
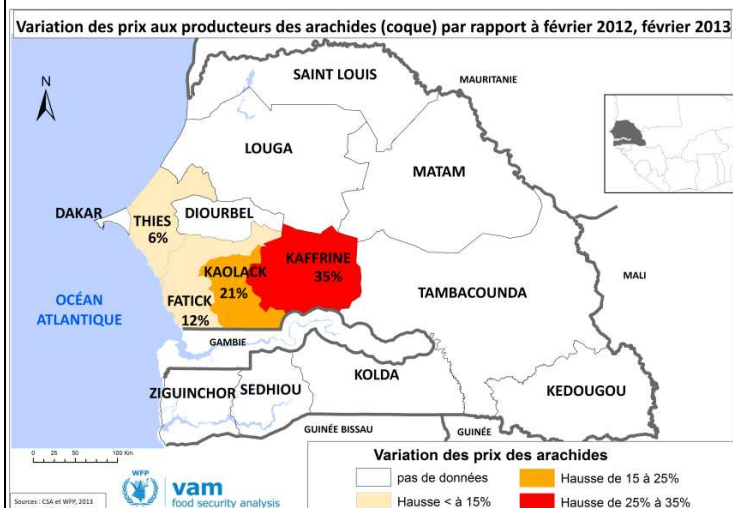
Le prix du maïs importé est en hausse de 7% et de 17 % respectivement par rapport à février 2012 et à la moyenne quinquennale, probablement à cause de la forte demande des consommateurs et du secteur avicole.

Evolution des prix réels des principales céréales



Légumineuses

- **Prix au détail :** la faiblesse des stocks et la forte demande des consommateurs ont hissé les prix des légumineuses à des niveaux rarement égalés. La hausse la plus importante concerne l'**arachide coque** : par rapport à la même période de l'année passée elle est de 53 % dans la région de Kaffrine, le cœur du bassin arachidier, tandis qu'au niveau national elle est de 7 %. Le prix de l'**arachide décortiquée** reste au niveau de l'année passée, ce qui était très élevé à cause de la mauvaise campagne agricole. Le prix du **niébé** est en baisse (-12 %), sûrement grâce à la meilleure récolte de cette année. Par rapport à la moyenne quinquennale, qui est la meilleure référence, les prix des légumineuses sont tous au dessous de 24-29 %.
- **Prix au producteur :** La forte demande des acteurs nationaux et étrangers explique les prix élevés demandés par les producteurs d'arachide. La comparaison annuelle indique une importante hausse de 21 % du prix de l'**arachide coque**, qui se répercute sur le marché de consommation (voir les cartes ci dessous). En revanche, les prix de l'**arachide décortiquée** et du **niébé** se sont réduits de 2 % et 20 % respectivement. Toutefois, la moyenne des cinq dernières années est dépassée par toutes les spéculations de 34 % (niébé et arachide coque) et de 32 % (arachide décortiquée).

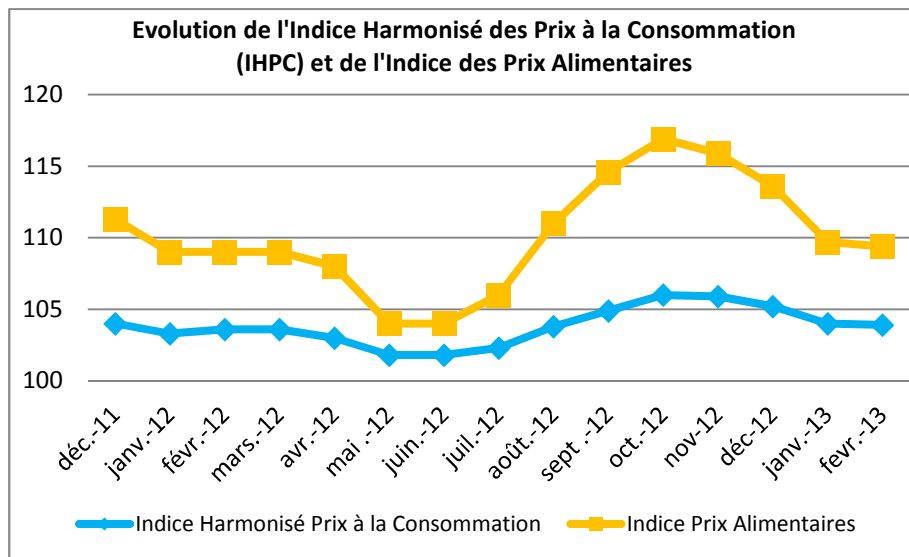


PRIX DE PARITE A L'IMPORTATION DU RIZ ORDINAIRE BRISE IMPORTE ET PERSPECTIVES EN 2013

En février, les cours mondiaux sont restés globalement stables, avec toutefois des situations toujours contrastées selon les continents. En effet, selon la FAO, la production mondiale de riz paddy en 2012 a progressé de presque 1 % (environ 730 millions de tonnes - 487 Mt en équivalent blanchi) par rapport à 2011 (723,7 millions de tonnes). Au Sénégal (troisième importateur africain de riz), les importations en 2013 devraient baisser aussi grâce à des conditions climatiques plus favorables aux cultures. Les prix du riz Thai et du riz indien sont stables par rapport au mois précédent. (source : Osiriz, Rapport mensuel du marché mondial du riz, Février 2013 – n° 108).

EVOLUTION DE L'INDICE HARMONISE DES PRIX A LA CONSOMMATION – IPC

L'indice harmonisé des prix à la consommation (IHPC) est resté pratiquement stable depuis le mois de janvier 2013, mais il est plus élevé que l'année passée à la même période, notamment de 1,6 %. Egalement, l'indice des prix alimentaires est resté stable par rapport au mois précédent et à janvier 2012 (voir graphique ci-contre). Cette stabilité est due à la compensation entre l'augmentation des prix des services de santé et mobiliers et le repli des prix des services de communication et produits alimentaires.



(Source : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie)

Période de référence de l'IHPC août 2009 = 100

TERMES DE L'ECHANGE¹

Il s'agit de l'échange d'un kilogramme d'arachide ou d'une unité moyenne de petit ruminant adulte ou du salaire mensuel d'un travailleur (BTP, docker, femme de ménage) et un kilogramme de riz ordinaire brisé importé.

CEREALES

Arachide coque (au producteur) contre riz ordinaire brisé importé (au détail) sur les marchés du bassin arachidier²

Les tendances observées sur l'évolution du prix de l'arachide, depuis le démarrage de la campagne de commercialisation, sont maintenues au courant du mois de février. Depuis novembre, l'arachide coque s'est renchérie de 32% dans le bassin arachidier induisant une appréciation des termes de l'échange (TdE) - arachide coque contre riz brisé importé - des producteurs de 27 % ; le riz étant relativement stable (autour de 270 à 275 fcfa). En glissement annuel, le TdE s'est amélioré de 30 % ; le producteur du bassin débourse 1,1 kg d'arachide pour 1 kg de riz brisé contre 1,5 kg d'arachide en février 2012.

PETITS RUMINANTS (OVINS/CAPRINS)

• Variation mensuelle

La tendance baissière du prix de vente des petits ruminants (ovins et caprins) au cours du mois passé s'est maintenue en février. Le prix des caprins a baissé de 2 % et celui des ovins est stable à 1 % par rapport à janvier. Les termes de l'échange suivent les mêmes tendances.

• Variation annuelle

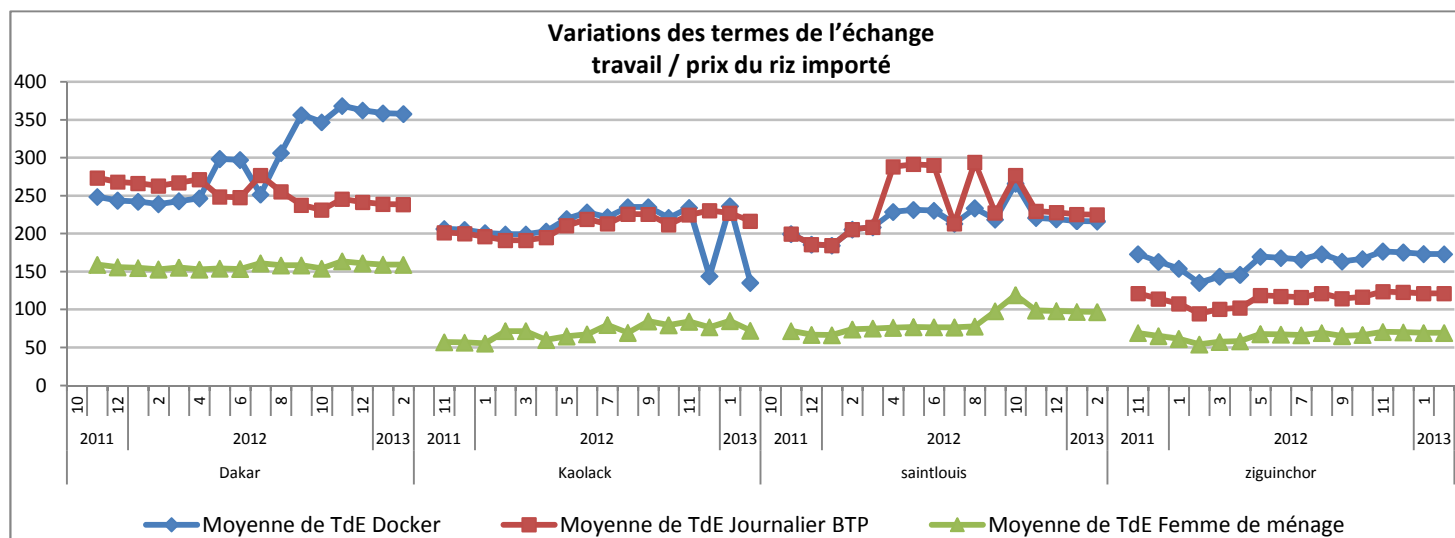
Le prix de vente des caprins et des ovins a baissé respectivement de 9 % et 3 % par rapport à février 2012. Les fortes baisses de prix sont perceptibles à Kaffrine et à Ziguinchor alors que Kaolack connaît une baisse annuelle de 39 % pour les ovins. Toutefois, du fait de la baisse du prix du riz ordinaire depuis avril 2012, les TdE des éleveurs se sont appréciés de 7 à 15 %.

¹ Les termes de l'échange des céréales sont la quantité d'une céréale donnée qu'il est possible d'acquérir sur le marché avec la vente d'un bien de type donné. Plus le terme de l'échange est élevé plus il est favorable pour le consommateur.

² Sont ici pris en considération les marchés de collecte des régions de Fatick, Thiès, Kaffrine et Kaolack.

MAIN D'ŒUVRE à Dakar, Saint Louis, Kaolack et Ziguinchor

Au Sénégal, l'emploi salarié moderne s'est contracté de 2 % en janvier 2013 comparativement au mois précédent. Cette évolution est imputable à une baisse de 3,2 % des effectifs du tertiaire, notamment ceux des services qui se sont rétractés de 4,2 %, mais en glissement annuel il a progressé de 2,3 % grâce au secteur tertiaire. Au niveau des bâtiments et travaux publics (BTP), la concurrence, les lourdeurs administratives ainsi que la fiscalité ont caractérisé l'environnement des affaires difficile (source : DPEE). Ainsi, le salaire des ouvriers du BTP dans les villes de Dakar, Kaolack, Saint Louis et Ziguinchor a chuté de 5 % par rapport à février 2012. Toutefois, la baisse observée du prix du riz depuis avril 2012 induit une appréciation de 6 % de leur pouvoir d'achat vers le riz importé, sauf qu'à Dakar où cela n'arrive pas à compenser la dépréciation du salaire. Egalement à Kaolack la chute des salaires des dockers réduit les quantités de riz achetables, et cela de 64 unités au cours de douze derniers mois.



Source : PAM

Pour plus d'informations, veuillez contacter:

CSA: Intendant Colonel Issa Seye, Directeur (issaseye@yahoo.fr) et M. Mouhamadou Ndiaye, Conseiller, Coordonnateur du SIM (dionkendiaye@yahoo.fr).

PAM: Mme Wanja Kaaria, Directrice adjointe (wanja.kaaria@wfp.org) et Mme Maria Luigia Perenze, Chargée de programme VAM (marialuigia.perenze@wfp.org).

LE SAVIEZ-VOUS ?

Actuellement, près de 417 000 hectares sont certifiés bio en Afrique, surtout en Tunisie, Ouganda, Afrique du Sud et Tanzanie. En plus des hectares agricoles, d'autres 8,2 millions sont certifiés comme forêts et zones de collectes sauvages. A Cape Town plus de 2 000 jardins potagers biologiques ont poussé dans les bidonvilles, permettant aux familles qui cultivent de se nourrir avec de bons légumes frais.